



par
Philippe Dewitte

Si la mobilité est aussi vieille que l'humanité, elle a changé d'échelle depuis quelques décennies, avec la vitesse des transports, l'avènement d'une culture planétaire, la mondialisation de l'économie, le rétrécissement de la planète.

HOMO MOBILIS*



N° 1233 - Septembre-octobre 2001 - 1

En ce début de siècle, on ne s'expatrie plus seulement pour trouver un travail et nourrir sa famille, ou pour fuir une persécution ou un cataclysme naturel, tous types de déplacements que l'on pourrait qualifier de migrations "traditionnelles". Dorénavant, des "migrants intermittents" partent quelque temps pour mieux revenir ; des retraités des pays riches déménagent pour chauffer leurs vieux os au soleil ; des cadres des grandes firmes multinationales améliorent leur plan de carrière en se faisant muter quelques années à l'étranger (on les appelle les "impatriés" et le gouvernement français cherche à les retenir par l'instauration d'une fiscalité avantageuse). Aujourd'hui, de par le monde, près d'un million de personnes poursuivent des études à l'étranger (quatre fois plus qu'en 1980), et plus que jamais elles s'installent dans le pays de leurs études : 15 % des diplômés coréens vivent ainsi dans les grands pays industrialisés. De leur côté, les pays d'accueil revoient leur politique d'immigration : l'Allemagne cherche à attirer 50 000 immigrés qualifiés par an, tandis que l'Union européenne, après les USA et le Canada, songe à son tour à mettre sur pied des mesures d'immigration sélective en direction des élites du Sud. ❖ Mais ce qui change également, ce sont les destinations des partants. Les Maghébins qui émigrent ne choisissent plus systématiquement la France, les Sénégalais ne dédaignent pas l'Italie et les Coréens ne se rendent plus exclusivement aux USA ou au Japon... Et les Français, même les Français, dont on disait jadis qu'ils ne connaissaient que leur empire colonial, s'égaillent à leur tour sur les cinq continents... Désormais, la France exporte des cadres et des cerveaux au Nord, tandis qu'elle envoie moins de coopérants au Sud. ❖ Ces mouvements de populations tous azimuts trouvent bien entendu leur traduction économique, avec la construction de réseaux internationaux de négoce qui s'appuient sur les diasporas, mais aussi avec des interactions inédites entre communautés de diverses origines, comme on peut le voir entre Africains subsahariens et Asiatiques à Marseille. Un exemple particulièrement saisissant, tant le "commerce immigré" dans la cité phocéenne semblait essentiellement se résumer, il y a peu encore, au "trabendo" des Maghrébins.

* J'emprunte ce titre à Jean-Michel Belorgey (Mission pour la célébration du centenaire de la loi de 1901), Anne Golub et Frédéric Callens (Fas), qui sous ce nom projetaient un ouvrage collectif sur la "mobilité humaine" dans la littérature mondiale. Qu'ils en soient ici remerciés.